

Stock

Formalisme – Réalisme

© Éric Lapierre pour TEXAS, juillet 2023

Stockage

L'organisation des groupes sociaux se structure autour d'activités humaines dont beaucoup reposent sur la capacité à stocker. La fonction de stockage renvoie, par ailleurs, au rôle fondamental de l'architecture qui vise à définir la forme des abris de tous ordres et toutes échelles qui protègent, nos corps et nos activités. Qu'il s'agisse de vivres, tout au long de leur chaîne de production et d'échange ; de sources d'énergie ou d'énergies sous diverses formes, des stocks stratégiques à l'échelle d'un pays ou d'un continent, à celle d'un foyer ; de mémoire et d'informations, dans les bibliothèques, les musées ou les *data centers* ; d'objets manufacturés dans les entrepôts logistiques ou les ressourceries, nous vivons parmi les lieux de stockages et nos vies en dépendent. À l'échelle de nos propres corps, tant physiques que sociaux, les diverses formes d'habitats, mais aussi les cimetières, les hôpitaux, sont encore des formes de stockages spécifiques, comme le sont, par extension, les lieux de vie de tous les êtres vivants - serres, étables, bergeries, ruches, moyens de transport, etc.

Dans les sociétés traditionnelles préindustrielles, sans doute plus conscientes que les nôtres de leur caractère vital, ces types de lieux faisaient souvent l'objet d'un fort investissement architectural et expressif. Ils constituaient des monuments, que cela soit par leurs dimensions ou par la capacité à faire image des bâtiments qui les définissaient. Dans le monde capitaliste contemporain, les lieux de stockage, en particulier de marchandises, dont la production et le commerce jouent pourtant un rôle économique et social central, sont, le plus souvent, réduits à de simples boîtes sans expression, qui n'indiquent qu'incidemment leur fonction, et n'entretiennent qu'un rapport de prédation avec les territoires qu'elles occupent. Il en va désormais de même de la plupart des lieux de stockage. Nous souhaitons dépasser ce non dit de l'architecture du capitalisme et réinterroger de manière critique, dans le contexte des crises environnementales et de raréfaction des ressources, la question de l'image et du monument.

Dans ce but, nous étudierons, au premier semestre, des lieux dédiés au stockage d'objets dans la plaine du Pô, et au second, des lieux dédiés au stockage des êtres vivants dans le grand ensemble de Sarcelles en banlieue parisienne.

Une architecture du stockage

Au premier semestre des bibliothèques, des entrepôts logistiques, des *data centers*, des archives, des réserves de musées, des stocks stratégiques de nourriture et d'énergie, des silos, des stocks d'or, etc., seront imaginés. L'enjeu consistera à repenser le statut de tels bâtiments, dans les contextes actuels de crise environnementale et de rareté des ressources. En effet, nous émettons l'hypothèse que la neutralité expressive des grandes boîtes de stockages qui entourent nos villes est le symptôme le plus visible du déni que le système capitaliste oppose au non-sens que constitue la consommation à outrance sur laquelle il repose désormais en grande partie. On ne cherche pas à monumentaliser des greniers peuplés d'objets à l'obsolescence programmée ; on ne cherche pas à doter d'une architecture remarquable des entrepôts abritant des objets fabriqués, pour la plupart, par des travailleurs opérant dans des conditions politiques et sociales que leurs destinataires refusent collectivement de se voir appliquer à eux-mêmes. Ce rapport purement quantitatif et technique au stockage a conduit à son invisibilisation dans la plupart des champs, bien au-delà de celui des seuls objets manufacturés. Le stockage est devenu un simple fait technique.

La quête de sens qui se fait jour depuis quelques années quant à nos manières de consommer, doublée de la nécessité de modifier drastiquement nos modes de vie pour faire face aux crises contemporaines, conduit à réévaluer le statut des objets au sens large et le rapport que nous entretenons avec eux. L'objet de la recherche par le projet de l'année qui s'ouvre sera donc d'investiguer les conséquences théoriques et pratiques de cette réévaluation, tant du point de vue symbolique que de celui de la manière de concevoir et construire des objets architecturaux destinés à stocker des objets de tous ordres. Quelque part entre l'abri souverain d'Auguste Perret, l'opposition entre canard et hangar décoré de Denise Scott Brown et Robert Venturi, et la *Bigness* de Rem Koolhaas, nous explorerons de manière critique un territoire de projet capable de renouveler en profondeur la manière de concevoir l'architecture utilitaire. L'architecture, aujourd'hui cantonnée, aux yeux du grand public à quelques spectaculaires musées privés dont la forme prend souvent le pas sur leurs contenus, doit retrouver le rôle qui est le sien de constituer des lieux d'identification collective dotés de sens. Cela doit se faire, avant tout, à travers des programmes utilitaires, ordinaires et quotidiens.

Formalisme/réalisme

Le projet sera l'occasion d'actualiser les débats, anciens dans le champ de l'histoire des formes et des formes architecturales en particulier, entre ce que le XX^e siècle a nommé l'opposition entre réalisme et formalisme. Ils ont pris diverses formes, de Viollet-le-Duc combattant les tenants de l'École des Beaux-arts au XIX^e siècle, aux débats entre fonctionnalistes radicaux et formalistes dans les années 1920 au sein du Mouvement moderne, ou entre les artistes constructivistes et tenants du Réalisme socialiste au moment de l'avènement de celui-ci au début des années 1930, pour aboutir à la réactualisation de tels débats au milieu des années 1970 par Aldo Rossi et les protagonistes de la *Tendenza*, ces questions traversent et structurent l'histoire de l'architecture rationaliste. En effet, les dissensions observées recourent en fait des définitions de ce qu'est l'architecture même, de sa nature profonde, de son objet et donc des objets qu'elle est censée prendre en charge et de la manière dont elle doit le faire. Naturellement ces questions intéressent au premier chef le laboratoire TEXAS qui cherche, à travers la question de l'architecture merveilleuse, à définir la nature spécifique de la rationalité architecturale. Mais elles prennent aussi un relief particulier au moment où la crise climatique et environnementale conduit à une révision naturelle des pratiques de la discipline issues de la révolution industrielle, qui sont parfois prétextes à une reconsidération plus large de la discipline elle-même et des biais culturels qu'elle peut comporter, de la pertinence du statut de l'architecte en tant qu'acteur social en charge de la mise en forme de l'espace, aux scories d'une discipline qui s'est largement développée dans un monde patriarcal. Ces thèmes, une fois de plus, questionnent la forme architecturale et sa définition. Ce projet sera l'occasion de considérer de manière critique cette réactualisation d'un débat aussi ancien que polymorphe.

Au second semestre sera organisé un symposium qui permettra de faire dialoguer historiens, historiennes et praticiens, praticiennes sur ce thème.

Image forte, Image poétique

L'image est indissociable de l'architecture ; elle est un de ses plus puissants régimes d'expression, aux côtés de la composition, de la construction, de la matérialité, du rapport au territoire, à l'histoire, à la nature au sens large, à l'usage, etc. Durant les dernières décennies, l'influence conjointe du monde digital, tant dans sa capacité à diffuser les images qu'à produire des outils à l'origine d'une esthétique nouvelle, aggravée de la compétition entre les métropoles qui a tendu à ravalier l'architecture au rang de simple vecteur de marketing urbain, a suscité l'apparition de bâtiments que l'on a qualifiés d'icônes car ils se résumaient essentiellement à des images hypertrophiées.

Loin de ces déséquilibres, il s'agira pour nous d'explorer, en continuité avec les recherches menées depuis l'an dernier sur le pittoresque, la capacité à produire des bâtiments à l'image forte sans pour autant que celle-ci ne résume le projet. Les relations entre organisation spatiale intérieure et forme extérieure, entre structure et espace, seront notamment centrales, parmi bien d'autres, afin de comprendre le lien entre création d'une image forte et nature profonde du bâtiment. En parallèle de ce rapport proprement visuel et littéral à l'image, nous explorerons aussi la manière dont l'architecture peut être envisagée comme une activité métaphorique en lien étroit avec la production de l'image poétique. C'est au croisement de ces deux types d'images, littérale et métaphorique, que se trouvera le territoire de projet conceptuel du semestre.



Experience, centre logistique, Toulouse, 2021.

Premier semestre : stocker dans la plaine agricole et industrielle du Pô

Le premier semestre sera consacré au stockage d'objets. Afin d'initier les réflexions et de partager une série de références communes, quatre maquettes, tirées de l'oeuvre d'Aldo Rossi, seront réalisées par les étudiantes et étudiants. Le semestre se poursuivra par un voyage dans la région de Milan, qui prendra la forme d'un séminaire basé dans la maison-atelier de Gianni Braghieri. Principal collaborateur d'Aldo Rossi tout au long de sa vie, il continue, notamment, de développer le cimetière de Modène. Témoin et acteur privilégié de la Tendenza dans ce qui a constitué son cœur, Braghieri accueillera notre groupe dans ce lieu qu'il habite, mais qui est aussi un dépôt d'archives de son travail, réalisé seul ou, jusqu'à la mort de celui-ci, avec Aldo Rossi. Le voyage prendra la forme d'un séminaire qui alternera exploration des archives Rossi/Braghieri, conférences - Gianni Braghieri, architecte ; Roberto Gargiani, architecte et historien, auteur d'une récente trilogie sur l'histoire de l'architecture italienne des années 1930 aux années 1980 ; Kersten Geers, architecte auteur d'un récent livre sur Aldo Rossi. Nous visiterons certains des projets majeurs de Rossi et Braghieri, notamment l'école primaire de Fragnano Olona, le cimetière de Modène ou le quartier de logements du Gallarate. Les projets seront des lieux de stockage situés dans la plaine du Pô. Un projet à la croisée d'une exploration d'archives et de la réactualisation de débats récurrents dans le champ architectural.

Second semestre : l'habitat de masse à Sarcelles

Le grand ensemble de Sarcelles regroupe 12 300 logements construits de 1954 à 1982. Au-delà de sa taille, il est exemplaire par le nombre de communautés qui y cohabitent harmonieusement et par son caractère urbain. C'est une véritable ville moderne et non pas un grand ensemble au sens traditionnel du terme, avec rues animées, commerces, bars et restaurants.

Comme tous ces quartiers de l'Après-guerre, il est actuellement transformé par l'Agence Nationale de la Rénovation Urbaine (ANRU). L'action de ce bras armé de l'État censé réparer les banlieues et résoudre leurs problèmes sociaux se caractérise par le dogmatisme et le manque de discernement en matière d'analyse des situations. Ses acteurs, réunis par une commune détestation de l'urbanisme et de l'architecture de l'Après-guerre, entendent systématiquement remplacer les bâtiments existants par des nouveaux aux standards contemporains, sans aucun égard pour la qualité intrinsèque et potentielle de ces bâtiments ni pour leur valeur historique. Ainsi, à Sarcelles, où la majeure partie du grand ensemble est construite en pierre, des « barres » construites dans ce matériau aussi durable que pérenne ont été démolies pour être remplacées par des plots contemporains génériques isolés par l'extérieur. Perte culturelle, perte urbaine, perte environnementale, perte financière.

Les architectes de Sarcelles, Henri Boileau (1909-1989) et Jacques-Henri Labourdette (1915-2003), appartenaient à une tradition d'architectes modernes qui, à l'instar de Fernand Pouillon, avait été formée par Eugène Beaudoin. Une tradition qui se caractérise par un intérêt particulier pour la relation entre les pleins et les vides, entre les bâtiments et la qualité des vides qu'ils produisent entre eux. C'est cette qualité qu'on retrouve à Sarcelles, comme dans les réalisations de Fernand Pouillon, telles que l'ensemble de logements du Point du Jour à Boulogne que Boideau et Labourdette finiront après le placement de leur auteur en prison.

Le voyage prendra la forme d'un séminaire de quatre jours sur place, qui alternera conférences - Jacques Lucan, historien ; Patrick Haddad, maire de Sarcelles ; Anne Lacaton, architecte ; Philippe Clément, ingénieur structure ; Éric Hutter, ingénieur climat/environnement, etc. - et arpentage de la ville et relevé des bâtiments et des usages. Un travail de dessin sera réalisé au retour à Lausanne, qui servira de base de travail pour le projet et pour un ouvrage édité par TEXAS, émanation de ce travail collectif. Il s'agira d'analyser, conjointement, la forme de l'ensemble et les usages, la manière dont l'espace public est investi par les habitants.

Outre ce travail analytique de terrain, le projet consistera en la transformation d'un ou plusieurs logements promis à la démolition, afin de prouver qu'ils pourraient être conservés. Une réflexion formelle à la croisée de l'usage, de la construction, de la sauvegarde patrimoniale, des enjeux environnementaux, ou comment l'habitat parle du monde dans son ensemble.

Informations pratiques

Langue du studio :

Français. Il est possible que les critiques intermédiaires ou finales se déroulent en anglais.

Voyages :

Au premier semestre, un voyage dans la plaine du Po se déroulera dans les premières semaines du studio.
Au second semestre, un voyage à Paris aura lieu. Les dates seront transmises ultérieurement.

Groupes :

Le travail s'effectue en groupe de 3 ou 4 étudiants.

Critique :

Une ou deux critiques intermédiaires seront organisées durant le semestre.

Matériel et achats :

Les supports de cours (syllabus et reader) sont distribués sous forme numérique à tous les étudiants.
La version papier est en vente à prix coutant pour ceux qui le souhaitent.
Des frais pour les maquettes et impressions sont à prévoir.

Équipe :

Les critiques sont assurés par le professeur et les assistants de studio, Mathilde Thiriot et Diogo Lopes.
Les autres membres du laboratoire participeront ponctuellement au studio.

Pour toute question vous pouvez contacter Mathilde Thiriot : mathilde.thiriot@epfl.ch